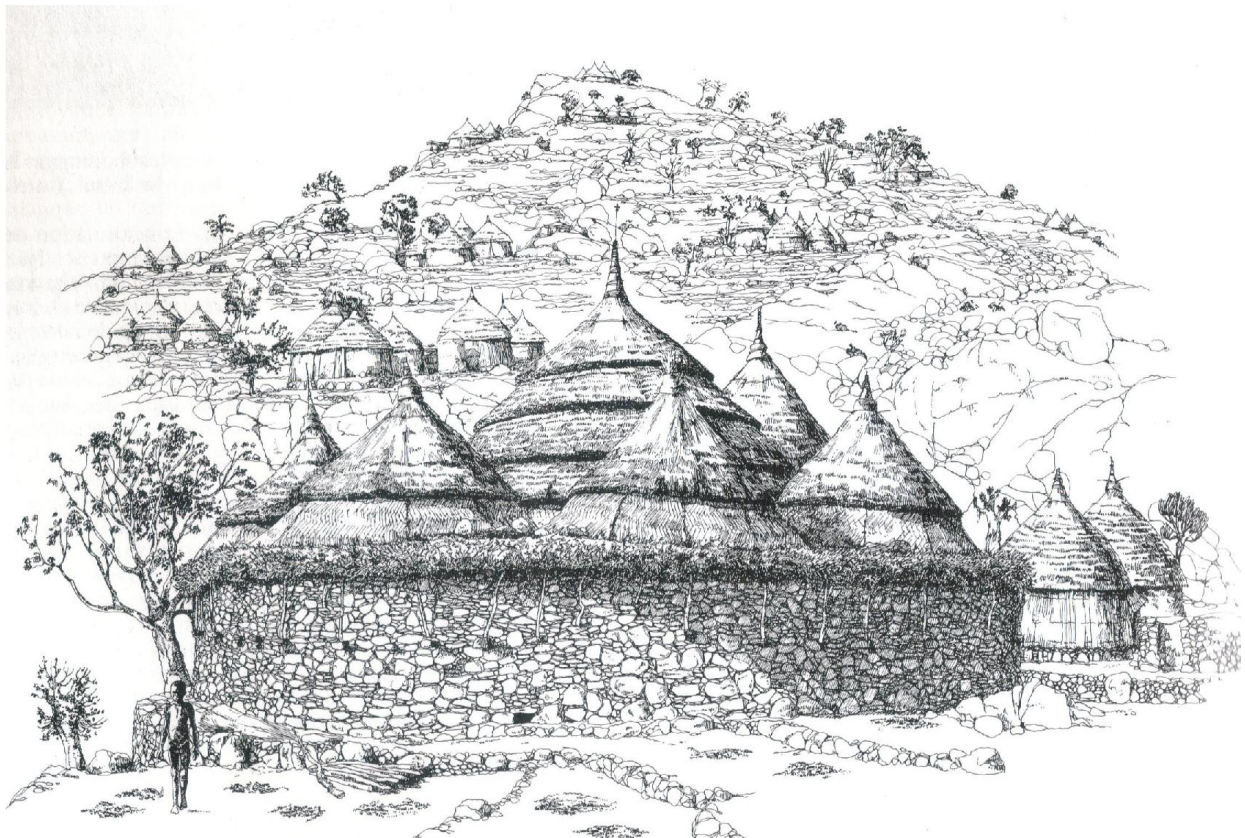


**Dessin N° 16. L'habitat rural des Mofou Douvangar du Nord Cameroun, par Christian Seignobos.**

Ce dessin (au trait et à l'encre de Chine) représente un paysage chez les Mofou Douvangar, une ethnie des monts Mandara (Nord du Cameroun), à la latitude de la ville de Maroua. Il est extrait de l'ouvrage d'un géographe qui se livrait dans les années 1970 – alors qu'il était encore temps – à un inventaire des familles architecturales du Nord du Cameroun<sup>1</sup>. Cette iconographie montre en même temps l'insertion de ces architectures dans leur environnement.



Une maison familiale (*ay* en mofou) vue de l'arrière occupe le premier plan. Le mur de pierres qui protège cette partie postérieure de l'ensemble des unités architecturales surprend de prime abord. Chez les Mofou, à l'exception des cuisines et des silos, les constructions sont en pierre. On hérite et c'est peu fréquent en Afrique, de ces habitations pérennes.

Les Mofou ne sont pas des tailleurs, mais des casseurs de pierres (granites), et les gros blocs sont jointoyés par des éclats de pierre. Des paquets de branchettes entrelacées de *Gardenia erubescens*, bois très dur et qui résiste au temps coiffent le

---

<sup>1</sup> p. 92 in Seignobos C., 1982. "Nord-Cameroun, montagnes et hautes terres", Collection Architectures Traditionnelles. Ed. Parenthèses, Roquevaire. 188 p.

haut du mur et visent à se protéger de l'intrusion de voleurs et, encore récemment, de panthères sorties des chaos rocheux. Les paquets de *Gardenia* qui débordent du mur ont besoin d'être étayés par des bois prenant appui sur des pierres en relief scellées dans le mur.

Les premières toitures, formées de litages de chaume, couvrent de petites unités architecturales : les cuisines, chaque épouse disposant de sa propre unité avec foyer et table de mouture. Le chef de famille aurait ainsi quatre épouses. Ces cuisines enserrant une vaste salle, celle des greniers. On peut penser que six gros silos – dont deux pour le chef de famille – soutiennent cette lourde couverture à une certaine hauteur, en complément du mur de pierres sur lequel les chevrons prennent appui. Les trois niveaux d'épaisseur de paille (appelés *langez*) marquent un niveau de notabilité et confèrent à la toiture un vague air de pagode. Il s'agit, en effet de la demeure d'un chef de quartier.

Au second plan, le dessin rend compte de la disposition de l'habitat montagnard et traduit une densité particulièrement forte chez les Mofou, supérieure à 100 hab/km<sup>2</sup>. Seule la saison sèche permet de rendre visible l'aménagement en terrasses. Durant la saison des pluies, les sorghos de montagne partent à l'assaut des pentes, faisant disparaître les habitations. On est en droit de penser qu'il s'agit même de la fin de la saison sèche car, sur les petites terrasses au tout premier plan, en avant du mur de pierres, on observe un épandage de poudrette (fumier) du petit bétail. De plus, sur les autres habitations apparaissent des collerettes de tiges de sorgho que les Mofou déroulent autour des murs des habitations pour les protéger de l'agression des pluies et du vent. Ces sortes de canisses reposent sur un muret de pierres.

Quant à la végétation, totalement anthropisée, on y reconnaît surtout des *Ficus spp.*, une euphorbiacée... Le jeune garçon donne, bien sûr, l'échelle.

Ce dessin est une reconstitution. Le premier plan devrait être dissocié du second qui le domine afin de mieux faire apparaître le cadre montagnard. Toutefois, dans la réalité, chez les Mofou, les représentants de l'autorité, chefs de massif, de quartier, aînés... construisaient toujours leurs *ay* en position dominante. Il aurait donc fallu présenter le *ay* de ce chef de quartier en position haute et avoir de là une vue plongeante sur le quartier, ce qui était tout à fait possible. Toutefois cette inversion n'aurait pas eu le même rendu, ni sans doute le même message didactique : n'est-ce pas là un des avantages du dessin ?

En 2010, trente ans après, les Mofou sont majoritairement descendus sur leurs piémonts. Les ensembles architecturaux d'unités coalescentes se sont disloqués, les toits couverts de tôles sur des bâtis quadrangulaires ont fait, depuis plus de vingt ans, leur apparition. Les silos intérieurs se présentent comme l'élément le mieux préservé.

Certains quartiers de Douvangar restés en montagne donnent encore à voir des *ay* inchangés, tels qu'ils apparaissent sur ce dessin.

**Christian Seignobos** Novembre 2010